

Histoires à semer... de la vallée de l'Authion



*Vous habitez ou séjournez dans la vallée de l'Authion,
ce livret est fait pour vous !*

*En remontant le cours du temps, nous vous proposons
de découvrir la grande histoire et les petits secrets de ce territoire.*

*Il recèle de nombreuses richesses dans un paysage qui est aujourd'hui reconnu au niveau
national, par le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine, et international,
avec l'inscription des bords de Loire sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.*

Alors, comme de nombreux artistes qui ont élu résidence ici, laissez-vous inspirer...

Suivez la graine !

Une terre inhospitalière mais bien située

Petites histoires de l'Antiquité

p. 4

Des promesses de belles récoltes pour les puissants

Petites histoires du Moyen Âge

p. 8

Des richesses convoitées et jalousement protégées

Petites histoires de la Renaissance à la Révolution

p. 12

Des bourgs qui font peau neuve

Petites histoires du 19^e siècle

p. 16

L'aboutissement de grands projets...

Petites histoires du 20^e siècle

p. 20

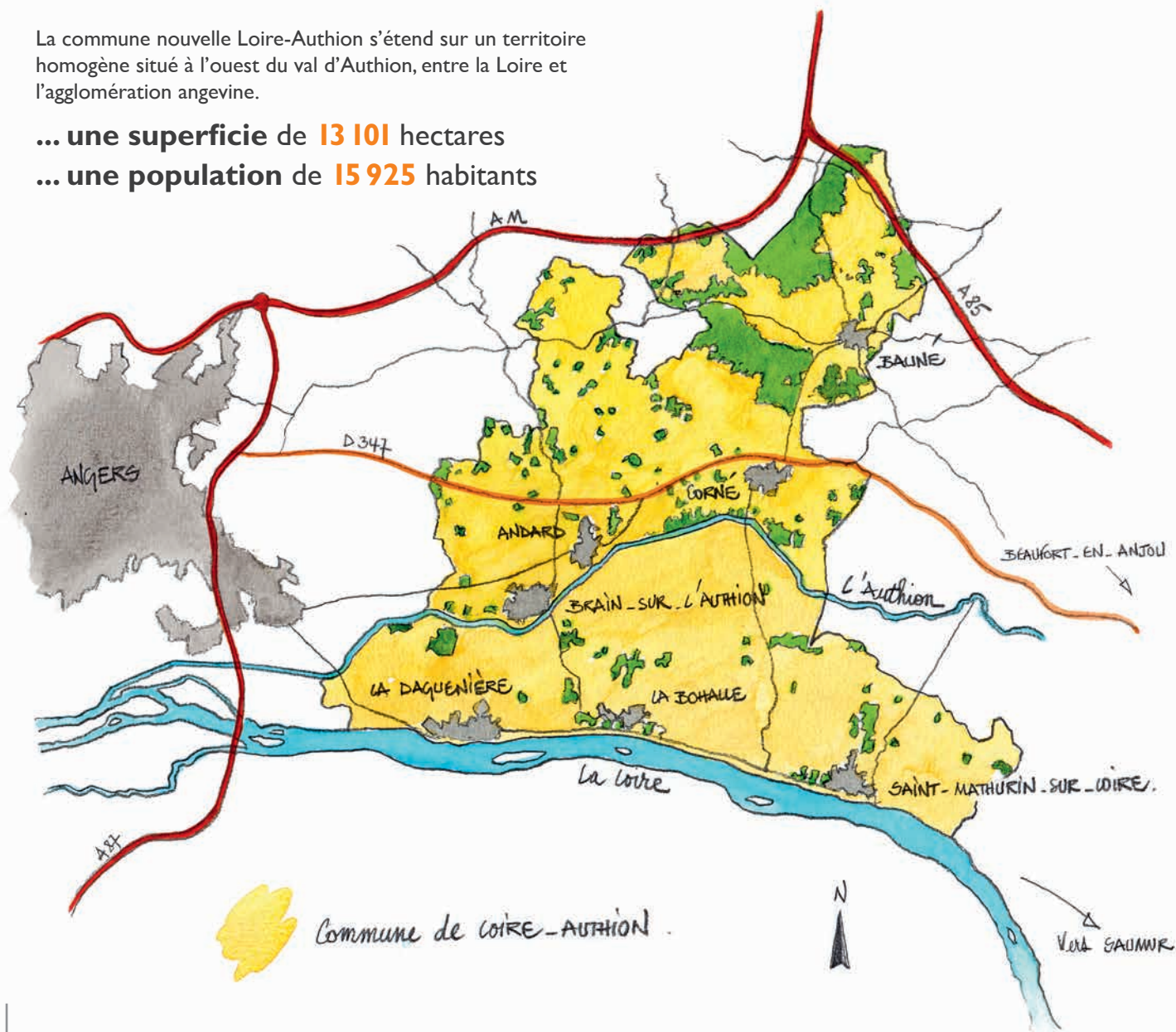
Loire-Authion...

...un territoire entre terre et rivières

La commune nouvelle Loire-Authion s'étend sur un territoire homogène situé à l'ouest du val d'Authion, entre la Loire et l'agglomération angevine.

... une superficie de **13 101** hectares

... une population de **15 925** habitants

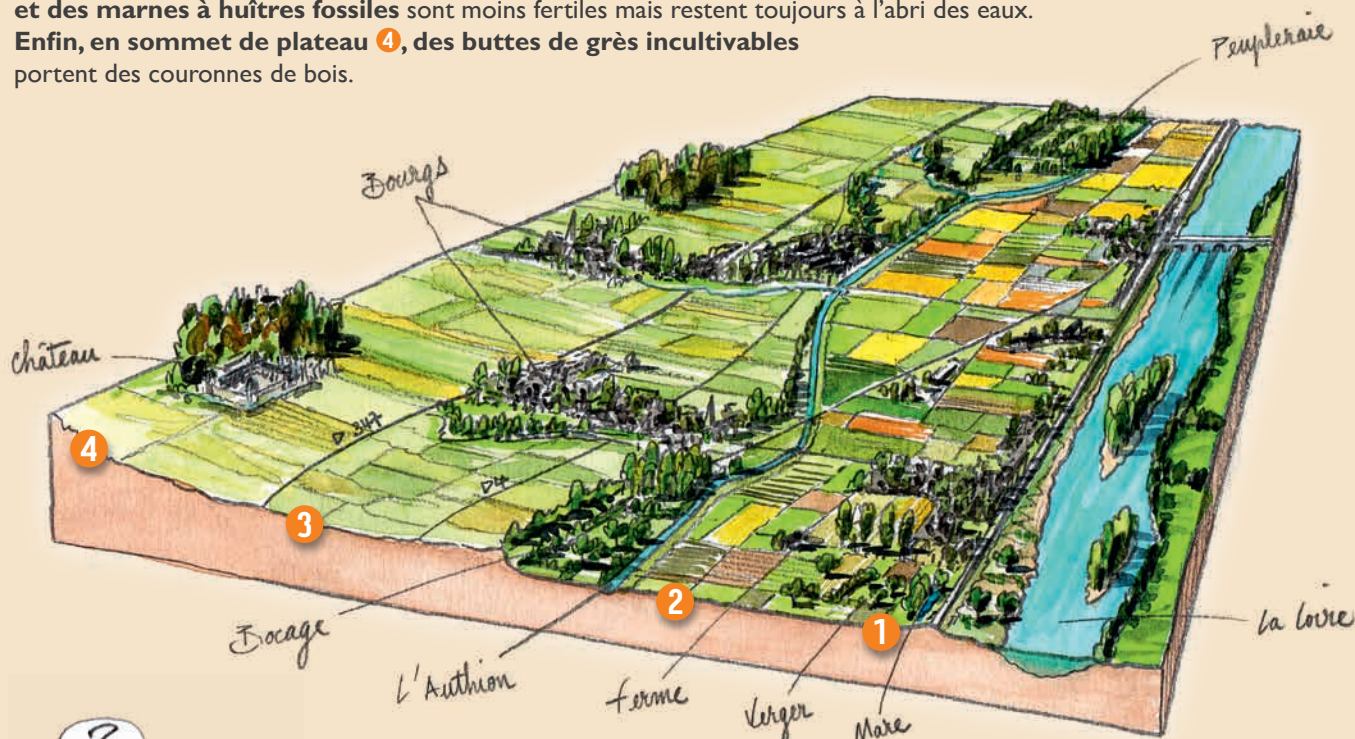


Un peu de géologie

Un sol plein de promesses

Dans la vallée de l'Authion, les marécages et la forêt régnèrent en maître pendant des siècles. Mais, la présence d'alluvions sablo-limoneuses et d'eau en font un terroir d'une exceptionnelle fertilité qu'on n'aura de cesse de valoriser.

Quatre grandes unités se partagent le territoire en bandes parallèles. **Près de la Loire ①, les alluvions sableuses, légères et fertiles** forment un bourrelet de rive particulièrement recherché par les cultivateurs et aujourd'hui exploité par les horticulteurs et les maraîchers. **Plus à l'écart dans la vallée ②, les terres lourdes et humides** sont longtemps restées propices aux riches prairies naturelles. **Sur les contreforts du Baugeois ③, des sols sableux et des marnes à huîtres fossiles** sont moins fertiles mais restent toujours à l'abri des eaux. **Enfin, en sommet de plateau ④, des buttes de grès incultivables** portent des couronnes de bois.



► Quèsaco ?

alluvion, nom féminin, du latin *alluvio*

C'est un dépôt de sédiments transportés par l'eau. Dans la vallée, les sédiments sableux (les plus lourds) se déposent à proximité du fleuve, formant un bourrelet tandis que les plus fins (argiles) occupent les creux de la plaine inondable. C'est une ressource importante d'éléments nutritifs pour les végétaux.

Une terre inhospitalière mais bien située

Petites histoires de l'Antiquité

Qui suis-je ?

Je suis déjà présente à l'époque gallo-romaine.
La légende dit que je fus taillée pour
la 1^{ère} fois par l'âne d'un légionnaire romain,
devenu célèbre : saint Martin.

Pendant longtemps, on me cultive dans la vallée
de l'Authion. Le liquide élaboré grâce à mes
fruits est alors facilement exporté par bateaux
sur la Loire. Réponse à l'envers ci-dessous.



Réponse : la vigne.
Aujourd'hui disparue, la culture de la vigne était très développée dans la vallée de l'Authion. Difficile d'imaginer qu'au 1^{er} siècle la vigne s'étend jusqu'au pied de la levée à Saint-Mathurin-sur-Loire. On produit un vin de consommation courante, destiné au commerce. Si les vins de Brain-sur-l'Authion et d'Andard sont réputés, on surnomme « grince-dent » le vin de Corné, suite à une très mauvaise année (1693).

Une culture qui monte, qui monte...

À l'origine, la **vigne sauvage** est une liane. On la trouve en lisière de forêt et dans la dense végétation qui borde les cours d'eau. **S'il est très difficile de dater l'apparition des premières vignes cultivées, on sait qu'elles apparaissent en Gaule avec les Romains.**

On cultive alors la vigne en hautain : elle est accolée à un arbre qui lui sert de tuteur. Ses sarments s'accrochent aux branches de l'arbre et montent en hauteur pour se dégager d'un sol moins lumineux. Une technique efficace pour multiplier les cultures sur un même lieu.



Une forêt les pieds dans l'eau

Durant l'Antiquité, la vallée de l'Authion est une vaste forêt marécageuse. Très large, le lit de la Loire est constellé d'îles et d'îlots. En période de crue, le fleuve s'étend par des bras secondaires formant un chevelu complexe de petits cours d'eau. Il n'est alors pas rare que la Loire et l'Authion se rejoignent. **Les deux rivières sont bordées d'une végétation exubérante, la ripisylve**, composée d'arbres (aulnes, saules...), arbustes et hautes herbes.

La présence d'eau et d'une ripisylve sont les conditions indispensables à l'installation du Castor d'Europe. Il est déjà présent en Loire à l'époque gallo-romaine. Chassé, notamment pour sa fourrure et sa chair, il reste moins de 10 castors en France en 1909. Protégé au niveau européen, il est réintroduit dans les années 70 en Loir-et-Cher, d'où il descend petit à petit le cours de la Loire et remonte ses affluents.



Prendre de la hauteur

Pour leur habitat, les hommes privilégient les petites buttes, appelées « montils » ou « monteaux » dans la vallée. Les bourgs très anciens d'Andard, de Brain-sur-l'Authion et de Corné se développent sur la rive nord de l'Authion, à l'abri des grandes inondations et à proximité de la voie romaine Tours-Angers. Des chemins relient l'Authion à des gués, comme à la Bohalle, qui permettent de traverser la Loire à pied, lorsqu'elle est basse.

Une histoire enfouie

En 1849 à Saint-Mathurin-sur-Loire, des archéologues découvrent douze tombes de l'époque gallo-romaine. En 1981, les travaux de construction du foyer-logement d'Andard permettent de fouiller un petit temple rural (« fanum »), abandonné au I^{er} siècle.

On y reconnaît l'organisation d'une véritable petite agglomération : un « vicus », à l'origine du bourg actuel. Parmi les activités repérées : tissage, tabletterie (confection d'objets en os) et ophtalmologie !



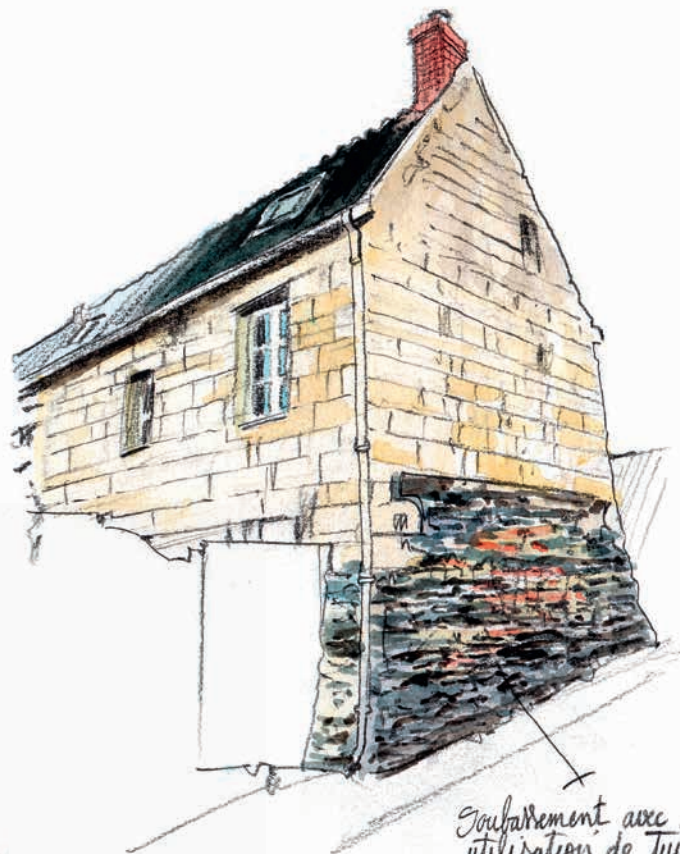
Dans une de ces tombes, on recueille ce petit buste en pierre. Peut-être une représentation de Jésus-Christ ? Cette découverte témoigne de l'ancienneté de la culture de la vigne dans la vallée et des débuts du christianisme.

À vous de jouer...

Rien ne se perd !

Des matériaux anciens provenant de ces constructions antiques abandonnées ont parfois été réutilisés dans des constructions plus tardives. Dans quelles communes, peut-on retrouver ces éléments ?

Réponse à l'envers ci-dessous.



Réponse : à Brain-sur-l'Authion, le sous-sol de la maison n°16 de la rue Bourgain est construit avec des tuiles gallo-romaines à rebords (« tégulées »), vraisemblablement trouvées sur place.

Réponse : à Andard, l'église du 11^e siècle montre dans ses murs des matériaux gallo-romains réemployés (bricks plates formant le cintre des fenêtres).



Des promesses de belles récoltes pour les puissants

Petites histoires du Moyen Âge

Qui suis-je ?

Au Moyen Âge, je désigne toute plante cultivée dont les graines peuvent être réduites en farine pour l'alimentation.

Henry de Vilmorin est le premier à pratiquer mon hybridation à la fin du 19^e siècle.

Je fais partie des trois grandes céréales avec le maïs et le riz. Réponse à l'envers ci-dessous.



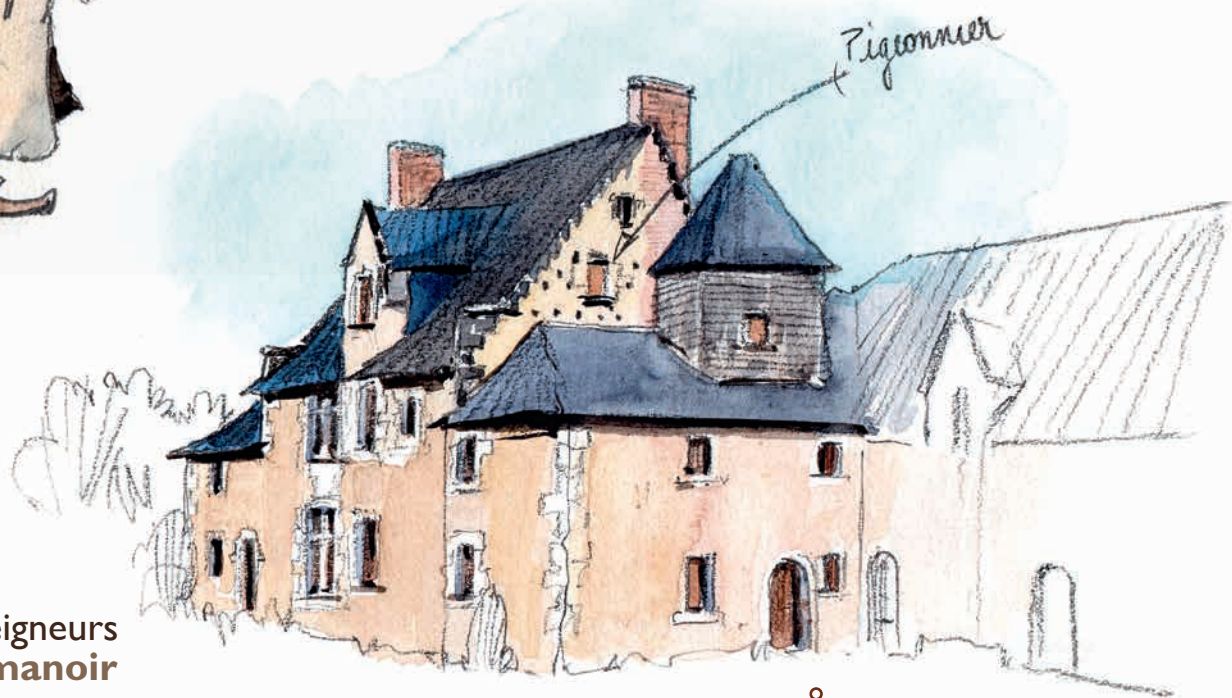
Réponse : le blé.

Au Moyen Âge, le mot « bleds » désigne les cultures de : froment, seigle, orge, avoine, pois, fèves... Vers 1880, le botaniste et sélectionneur français, Henry de Vilmorin, obtient 18 souches de blés à haut rendement, tout en poursuivant le travail de son père sur la sélection de la betterave à sucre. Pendant plus de 230 ans, sa famille apporte une contribution éminente à l'agriculture française. En 1972, basée en région parisienne, l'entreprise est rachetée par René Hodee, un agriculteur angevin, qui la transfère à La Ménétrie.



Par ici, la monnaie !

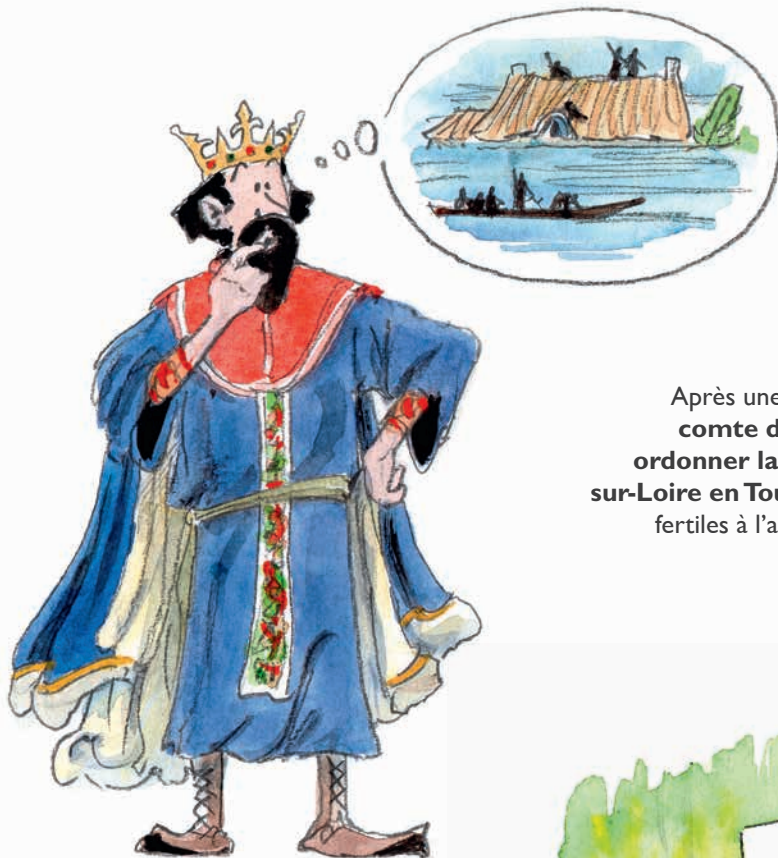
Les terres les plus humides sont couvertes par la forêt de Beaufort et par celle de Belle-Poule à La Daguenière. Les abbayes et prieurés de la rive sud de la Loire et d'Angers contribuent au défrichement des autres terres de la vallée pour y développer l'agriculture et... leurs richesses. Ces religieux installent des granges, comme celle de l'Hôpiteau à Brain-sur-l'Audon, dans lesquelles ils **perçoivent la dîme**. Payé souvent en grains, cet impôt représente le dixième des récoltes.



Nobles seigneurs en leur manoir

Dès la fin du Moyen Âge, la noblesse rurale et la bourgeoisie de la grande cité voisine d'Angers s'investissent dans la mise en valeur de ces bonnes terres agricoles. Elles font construire des manoirs qui peuvent avoir une chapelle, des douves et un pigeonnier.

À Bauné, le manoir Saint-Victor conserve un pigeonnier et possédait autrefois douves et chapelle.



Se protéger des colères du fleuve

Après une grande crue de la Loire en 1150, **Henri II Plantagenêt, comte d'Anjou et roi d'Angleterre, rédige une charte pour ordonner la construction d'une digue partant de Saint-Michel-sur-Loire en Touraine : la levée.** Il s'agit de mettre la vallée et ses terres fertiles à l'abri des inondations. Cette construction dure sept siècles !

Attirer le chaland...

Les grands travaux de la levée apportent les premiers germes du développement agricole.

Très vite (trois siècles), la forêt de Beaufort disparaît au profit de grandes pâtures associées à des cultures. Dans cette région inondable et insalubre, il faut de nombreux bras pour travailler cette terre.

Alors, pour attirer de nouveaux habitants, les seigneurs accordent des droits fiscaux. Quant à Henri II Plantagenêt, il arrive à recruter des hommes chargés de l'entretien de la levée, en les exemptant de service militaire.



Bourgs anciens, paroisses récentes

Si les bourgs les plus anciens occupent la rive nord de l'Authion, les agglomérations établies en bords de Loire sont beaucoup plus récentes. Elles se développent au fur et à mesure de l'avancée des travaux de la levée. Les premiers hameaux sont dotés de chapelles relevant... des paroisses de la rive sud de la Loire !

Avec sa nef d'époque romane, son chœur et ses voûtes de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, l'église de Corné offre un résumé de la longue histoire de l'un des bourgs les plus anciens de la vallée.



À vous
de jouer...
Un peu de toponymie

Un proche du Roi René a donné
son nom à une commune de la
vallée de l'Authion.

S'agit-il de :

- ☐ Bauné
- ☐ Corné
- ☐ La Bohalle

Réponse à l'envers ci-dessous.

Réponse : homme de confiance du Roi René, Jean Bohalle est « ministre des levées » de 1453 à 1465. Depuis le manoir de La Ménitère, il administre les biens de René d'Anjou dans son comté, notamment la forêt de Beaufort. En 1481, il fait bâtir sur la levée une petite chapelle, relevant de la paroisse de Blaison, et un hospice de deux lits pour les pauvres voyageurs : c'est là l'origine du bourg de La Bohalle.

Des richesses convoitées et jalousement protégées

Petites histoires de la Renaissance à la Révolution

Qui suis-je ?

Je suis une plante de la famille des tulipes.
On me trouve au printemps dans les prairies humides.

Mon nom s'inspire d'une volaille de basse-cours.
En Anjou, on m'appelle aussi « Gogane ».

Réponse à l'envers ci-dessous.

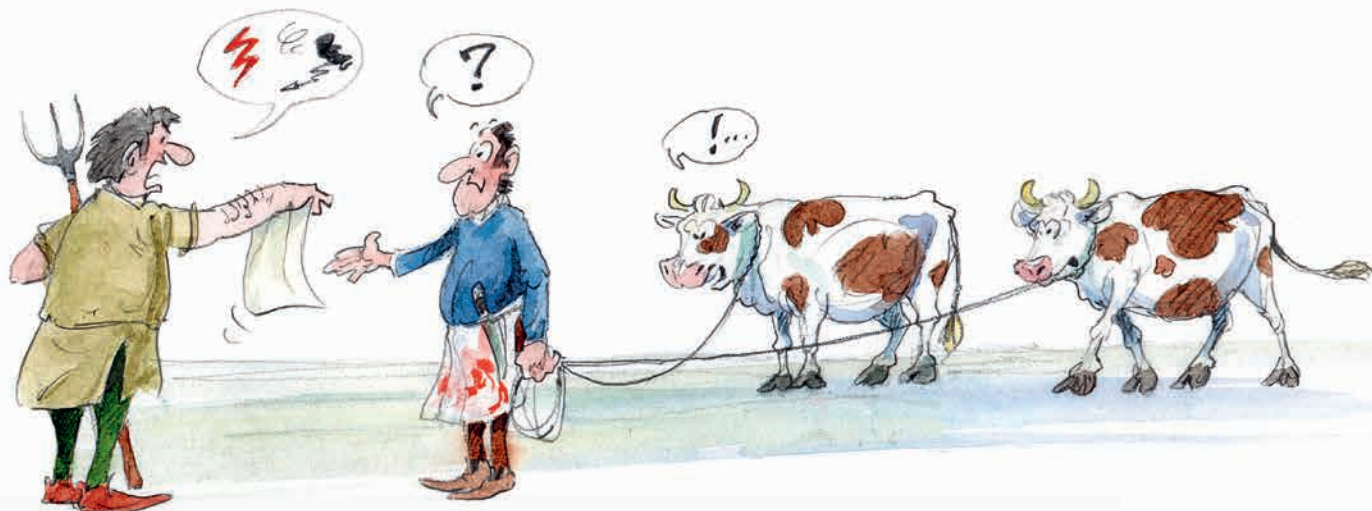


Réponse : la Fritillaire pintade.
Elle se caractérise par des fleurs en forme de clochette qui pendent la tête en bas. Fritillaire vient du latin *fritillus* qui signifie « cornet à dès ». Mais, c'est aussi sa couleur pourpre (rouge violacé) parsemée de damier blanc, ressemblant au plumage de la pintade, qui a donné son nom à la plante. Se plaisant principalement dans des prairies humides pâturées, qui tendent à disparaître avec le recul de l'élevage, ses effectifs diminuent. Elle est protégée dans plusieurs régions de France.

Jeanne régleme les pâtures

Au Moyen Âge, la vaine pâture est un droit qui permet de faire paître gratuitement son bétail dans toutes les terres, après la récolte ou la moisson. Cette pratique donne aux plus pauvres, qui n'ont pas de terre, la possibilité d'élever du bétail et interdit toute clôture.

Dans la vallée, elle s'exerce sur les pairies du comté de Beaufort. Face aux abus des bouchers et marchands d'Angers ou de Saumur qui y mènent paître leurs bestiaux, **Jeanne de Laval, épouse du Roi René et comtesse de Beaufort, émet un règlement en 1471. Il réserve ces herbages à l'usage exclusif des habitants du comté de Beaufort.** En 1574, une large part fut donnée à la communauté des habitants du comté : c'est l'origine des « communaux ».



L'argent n'a pas d'odeur !

Pour enrichir les sols, les paysans utilisent un engrais naturel : le fumier. C'est un bien précieux.

Plus riche est la ferme, plus imposant est le tas de fumier dans sa cour !

Si une partie de la production de fumier est assurée dans les fermes par le bétail, la ville est une source privilégiée de matière fertilisante. L'absence d'égouts et la présence plus dense d'animaux et d'hommes assurent une production continue.



La libre divagation du bétail favorise le recul de la forêt. Ensuite, dans ces pâtures humides non closes, il est possible de planter des cultures. Elles sont gardées par des bergers ou entourées de fossés pour les protéger des dents de ces tondeuses à quatre pattes.

Le fantôme de la bergère

À Bauné, une petite bergère vient chanter sous les fenêtres du duc Antoine-Gaston de Roquelaure, propriétaire du château de Briançon, dont elle est éperdument amoureuse. Totalement insensible, le duc fait tuer la jeune fille au prétexte que ses refrains l'empêchent de dormir. Puis, il la fait enterrer dans le parc. C'est là que, depuis plus de trois siècles, la bergère assassinée revient la nuit pour chanter sa chanson d'amour...



Maison de notable : la Croix d'Hiot à Saint-Mathurin-sur-Loire



Les citadins aux champs

Dans la vallée, à proximité des bourgs, **de riches familles de magistrats, de commerçants angevins ou d'ecclésiastiques font construire des « maisons des champs ».**

Ces maisons de maîtres, de dimensions assez modestes et « familiales », sont accompagnées d'un jardin, de communs et parfois de « fabrique » (petite construction d'agrément).

► Le saviez-vous ?

En 1764, Jean Poullot, directeur de la manufacture royale de toile à voile de Beaufort, investit dans une culture nouvelle : **le peuplier d'Italie planté en ligne.** Il fournit toutes les paroisses riveraines de la Loire de Saumur à Nantes. C'est à partir de cette date qu'une première forme de populiculture s'est développée dans la vallée de l'Authion, où elle est toujours très présente.

À vous de jouer...

Meunier, ne t'endors pas !

Le vent de galerne, venant de nord-ouest, facilite la remontée du fleuve par les bateaux et active les ailes des moulins postés sur les montils. Qu'ils soient à chandelier ou cavier, les moulins sont aussi difficiles à gouverner qu'un bateau. Toujours vigilant, le meunier redoute... ?

Pour le savoir,
résolvez cette charade.

- Mon premier est en haut de la liste des départements français.
- Mon deuxième est la boisson préférée des vampires.
- Mon troisième est le nombre de doigt d'un pianiste.
- Mon tout est associé au feu.

Réponse à l'envers ci-dessous.

Réponse : incendie (Ain — sang — dix).
Le risque est permanent car la friction des meules entraîne une chaleur diffuse qui, jointe à la poussière de farine dégageant un gaz, peut amener une combustion spontanée.



Moulin à chandelier



Moulin-cavier

Des bourgs qui font peau neuve

Petites histoires du 19^e siècle

Qui suis-je ?

Je suis une des premières plantes domestiquées
par l'homme.

Avec mes fibres, on confectionne des voiles,
des cordes, des filets de pêche, des vêtements...
Contrairement à mon cousin indien,
on ne me fume pas ! Réponse à l'envers ci-dessous.



Réponse : le chanvre industriel et non le chanvre indien (cannabis).
En vallée de l'Authion, on produit le chanvre réputé le « meilleur de France ».
Sa culture se développe grâce notamment à la manufacture de toile à voile de Beaufort-en-Vallée qui fournit la
marine royale. Elle disparaît à la veille de 1914, concurrencée par les importations par chemin de fer de coton
américain, plus agréable à porter et plus facile à filer et à tisser.

Un pays **au péril de la Loire**

Si la levée parvient à contenir les crues de la Loire, elle n'est pas suffisante pour contrer ses grosses colères. **La vallée de l'Authion connaît trois grandes crues au 19^e siècle : janvier 1843, juin 1856 et octobre 1866.**

La crue du 5 juin 1856 provoqua plus de 100 brèches dans la levée.

À Saint-Mathurin-sur-Loire, le rapport du maire, Pierre Tijou, résume la situation :

« Nos pertes sont immenses ; les récoltes en blé et chanvre, les plus magnifiques que nous ayons jamais vues, sont englouties... tout, jusqu'aux toits des maisons détruites, s'en va, flottant vers ce gouffre qui ne doit jamais le rendre. »

Plaque de crue de l'église de La Daguenière



Avec ses 700 dents pointues et crochues, ce carnassier a de nombreux surnoms : gobe poisson, goulu, requin de rivière...

Chemin d'eau et chemin de fer

Longtemps, la marine de Loire assure le transport des hommes, des marchandises et la prospérité des agglomérations établies sur ses rives.

Mais, en 1849, l'établissement de la ligne de chemin de fer Angers-Tours entraîne son déclin. Face à des trains moins contraignants et plus rapides, elle finit par disparaître.

À la fin de 1826, sept bateaux à aube circulent sur la Loire. Une première ligne régulière fonctionne entre Angers et Chinon via Saumur. Mais, les lignes sont fermées en 1851 !





Des bourgs **renouvelés et embellis**

Le dynamisme de l'agriculture et **la vente des prés communaux**, en 1835, assurent la prospérité des communes de la vallée. Avec cet argent, **elles font construire des bâtiments publics** (mairies, écoles, églises), des cales et des quais le long de la Loire.

Dans les paroisses récentes de La Bohalle et de Saint-Mathurin-sur-Loire, les églises sont des exemples d'architecture néo-classique (qui s'inspire de l'Antiquité), parmi les plus importants en Anjou. Elles sont l'œuvre de l'architecte angevin Jacques-Louis François-Villers (1791-1870). La plus monumentale est l'église de Saint-Mathurin-sur-Loire qui arbore en façade un portique à colonnes doriques, qui la fait ressembler à un temple grec.

La haie : un immeuble cosmopolite

Dans le bocage, la haie est une clôture qui fait obstacle aux troupeaux et marque les limites d'une propriété. Les plus anciennes protégeaient les cultures mais, à partir du 19^e siècle, elles entourent les prairies héritées du partage des grands communaux. Dans la vallée, les haies constituées d'épines et de frênes têtards marquent la frontière entre les terres les plus hautes (mises en cultures) et les prairies les plus humides (restées ouvertes), comme le marais de Brain-sur-l'Authion.

La haie est une ressource pour l'homme (bois d'œuvre et de chauffage, cueillette, nourriture pour le bétail...) et un abri pour les animaux. **Hautes herbes, arbustes et arbres forment trois étages de végétations qui permettent d'accueillir, sur un espace restreint, une faune très variée.** La disparition des haies peut faire chuter de 75% le nombre d'espèces sur un site !



Haie de frênes têtards sur le sentier nature des Prés d'Amont à Brain-sur-l'Authion



Un habitat **qui a de l'allure !**

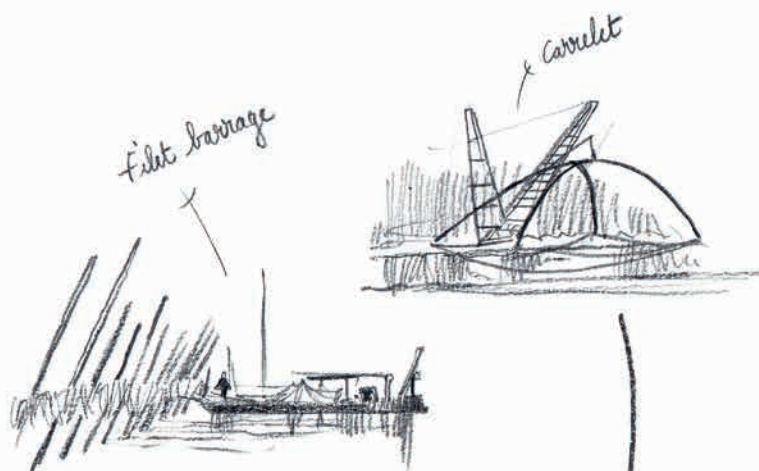
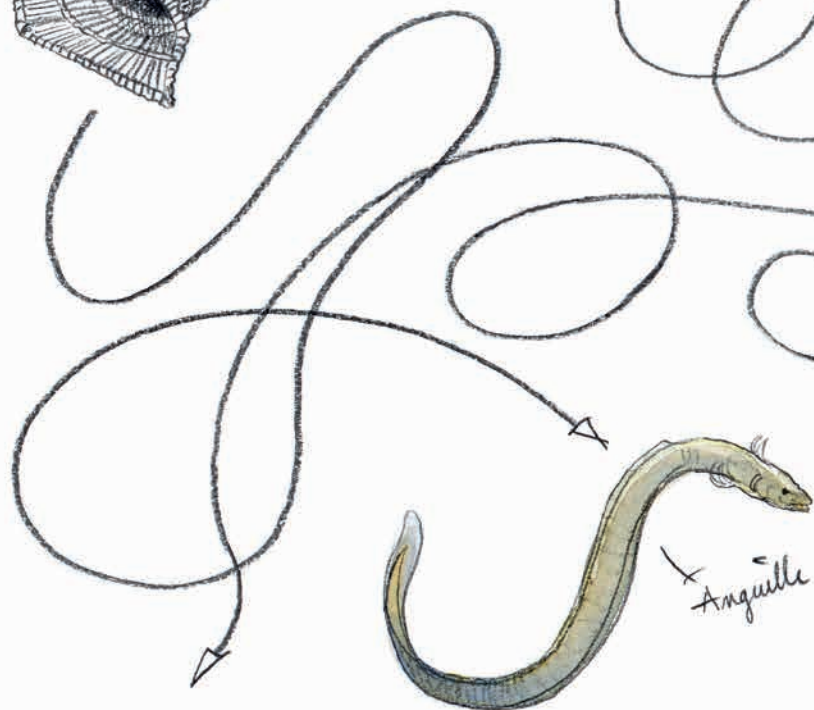
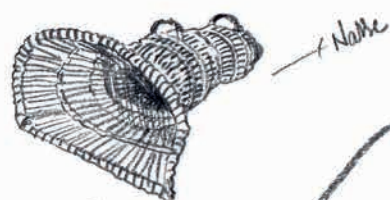
La maison d'agriculteur comporte deux pièces accompagnées de dépendances. La façade principale, orientée au sud, est en pierres de taille mais les murs-pignons et la façade arrière sont souvent en moellons de tuffeau, voire en déchets de schiste provenant des ardoisières de Trélazé. À partir de 1830, ce modèle de maison est agrémenté d'un beau décor : pilastres, frontons, lucarnes...

Maison du hameau de Bellenoue à Saint-Mathurin-sur-Loire

À vous de jouer...

Suivez le fil... de pêche !

La pêche en Loire et en Authion est
une habitude ancestrale.
Mais avec quoi pêche-t-on l'anguille ?
Réponse à l'envers ci-dessous.



Réponse : la nasse.
Contrairement au filet, l'anguille ne peut pas
glisser entre les mailles et s'échapper.
Posé en travers de la Loire, le filet-barrage est
utilisé pour attraper les poissons migrateurs
(saumons, aloses...) qui la remontent au
printemps pour se reproduire.
Avec le carrellet, inutile de lancer le filet. Pour le
descendre ou le remonter, il suffit d'actionner
le treuil, situé dans les cabanes sur la rive de
l'Authion. On y pêche carpe, sandre... et
menus poissons pour les fritures.

L'aboutissement de grands projets...

Petites histoires du 20^e siècle

Qui suis-je ?

Je suis cultivée pour mes racines charnues.
Contrairement à ma cousine que l'on mange,
je ne suis pas rouge mais blanche, et cultivée
pour produire du sucre ou nourrir les animaux.

C'est avec moi qu'on commence à
expérimenter la production de semences.

Réponse à l'envers ci-dessous.

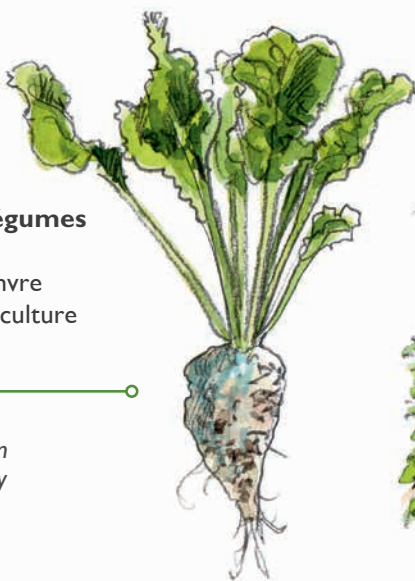


Réponse : la betterave.
Au début du 20^e siècle, la production de semences de betterave à sucre occupe une place de choix dans la vallée. La société Vilmorin joue un rôle important dans l'amélioration des variétés. On travaille sur le rendement des racines en sucre, la pureté des jus, la résistance aux maladies.

La culture des porte-graines

La culture des **semences de fleurs et de légumes** s'étend progressivement dans la vallée, grâce notamment au chemin de fer. La crise du chanvre entraîne un développement soudain de cette culture et une multiplication des maisons grainières.

En 1912, les superficies en « porte-graines » représentent plus de 2 000 hectares dans chacun des cantons des Ponts-de-Cé et de Beaufort. On y trouve betteraves, laitues, choux, oignons...



Betterave



► À vos neurones !

- 1 - Combien de terrains de rugby faut-il pour faire 2 000 hectares ?
- 2 - Qu'est-ce qu'un porte-graines ?

Réponses : 1 - 2 000 car 1 hectare = 1 terrain de rugby. 2 - C'est une plante cultivée et conservée jusqu'à sa maturité totale, en vue de récolter ses graines comme semence.



Les pères des fleurs à Brain-sur-l'Authion

Le Père Dutertre

Il commence à produire des semences de fleurs dès les années 1830 et passe un accord avec Vilmorin. D'autres cultivateurs imitent alors son exemple et la culture des porte-graines gagne les autres communes de la vallée.

La famille Turc

À la fin du 19^e, Adolphe Turc installe une entreprise d'horticulture puis une entreprise de production de bulbes à fleurs. L'entreprise s'agrandit et améliore son savoir-faire avec les générations. Le petit-fils d'Adolphe, Jean, deviendra député de Maine-et-Loire puis maire d'Angers.



Ernest Turc



Prise de tête !

Très tôt, on entreprend d'assécher la vallée de l'Authion pour y étendre les cultures. Séparée de la Loire par la levée, elle est submergée chaque année par les inondations dues au reflux des eaux de la Loire dans le bassin de l'Authion. Ainsi, **un pont muni de portes est construit en 1732 à Sorges, aux Ponts-de-Cé.** Mais, les portes fermées, les eaux de l'Authion ne peuvent plus s'écouler, ni accueillir les débordements des canaux et fossés. La vallée se couvre alors de 30 à 50 cm d'eau.



Pont de Sorges

Entre 1820 et 1830, la **confluence Loire-Authion est déplacée plus en aval, à Sainte-Gemmes-sur-Loire**, ce qui permet de baisser le niveau de l'Authion et de limiter les crues.



Dernière grande inondation de 1961 à Brain-sur-l'Authion

Le « polder angevin »

En 1967, **Edgar Pisani**, ministre de l'agriculture et député de Maine-et-Loire, lance un défi d'envergure : transformer en terres maraîchères, horticoles et semencières toutes les zones régulièrement inondées, dans le but de créer le plus grand pôle horticole de France.

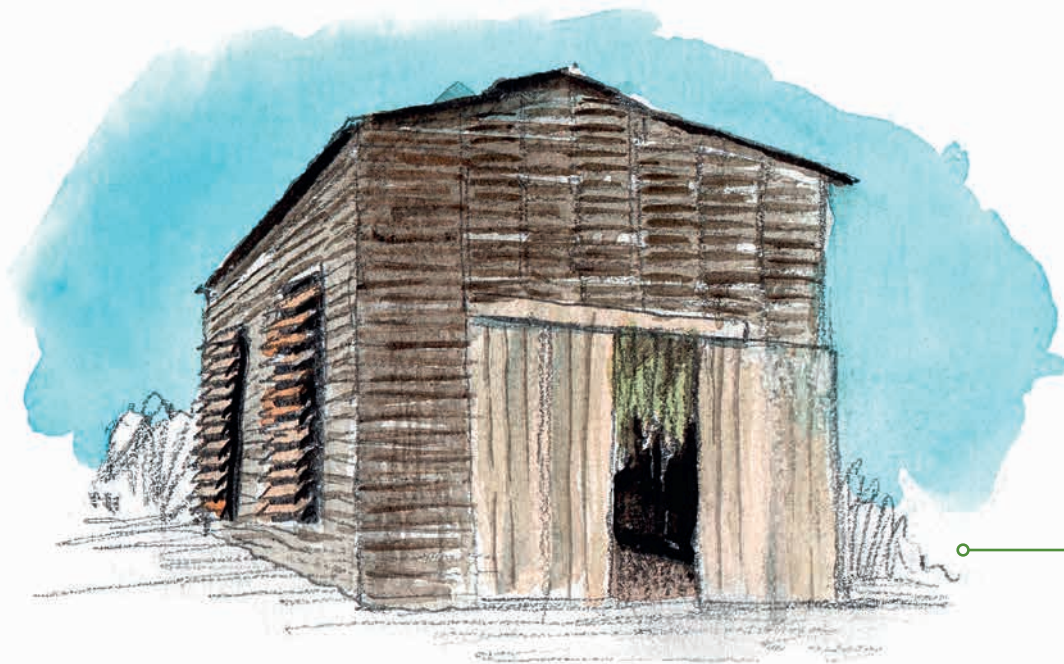
L'Authion, curé, élargi, rectifié, devient un canal. 220 km de fossés adjacents sont également modifiés. La station de pompage des Ponts-de-Cé qui évacue les eaux de l'Authion vers la Loire est construite en 1974.

L'Authion : un « outil hydraulique »

L'irrigation est organisée autour d'un réseau de cours d'eau, de canaux et de fossés, alimentés principalement par l'Authion et le Lathan. **Ce réseau permet l'irrigation d'environ 5 000 hectares.** Le volume d'eau prélevé étant supérieur à la capacité des rivières, le réseau est alimenté par trois prises d'eau en Loire et par la réserve d'eau de Rillé (Indre-et-Loire).



Barrage à Brain-sur-l'Authion. On recense presque 400 ouvrages sur le réseau hydrographique du bassin de l'Authion.



Le tabac : une culture vite partie en fumée !

Dans les années 1950, la culture du tabac s'implante dans la vallée. Le Maine-et-Loire devient le premier producteur de tabac de la France de l'Ouest. Au début des années 1960, on compte 40 planteurs de tabac à Corné. Cette culture disparaît trente ans plus tard.

Séchoir à tabac près du cimetière de La Bohalle



Après l'effort, le réconfort

Lieux de convivialité et de complicité typiquement angevins, **les sociétés de boule de fort tiennent du club anglais, de l'association sportive et du café d'habités**. On y pratique l'un des jeux de boules les plus complexes qui soient.

Sur une piste incurvée extrêmement « roulante », on dépose doucement la boule qui doit se rapprocher du maître (équivalent du cochonnet pour la pétanque). Mais attention, la boule a son centre de gravité légèrement décalé (côté fort), ce qui fait qu'elle ne suit jamais une trajectoire rectiligne !

Au début du 20^e siècle, on compte 30 sociétés à Saint-Mathurin-sur-Loire et 15 à Corné.



► Vrai ou faux ?

L'origine de ce sport est sujette à de nombreux mythes. La version la plus répandue parle des marins de la Loire qui auraient pris l'habitude de jouer au fond de leurs embarcations. Cette théorie ne peut être exacte. En effet, les gabares, grands bateaux de Loire, sont :

- beaucoup plus courtes que le jeu ;
- à fond plat et parcourues de membrures ;
- avec un mât planté au milieu du navire !

Rimiau d'**Émile Joulain** (1900-1989)

Sûs l'vieux coin d'terre' des Bas-Pays (1942)

Les Bas-Pays, c'est l'vieux coin d'terre
Où qu'les champs produis'nt tout c'qu'î faut ;
Où que l'ciel est comme ein'lumière
Sûs les mésons blanch's, en tuffeau ;
Où, qu'tout varts quand l'printemps commence,
L'été, les prés sont si fleuris
Qu'les Parisiens prenn'nt leûs vacances
Sûs l'vieux coin d'terr' des Bas-Pays.

*Les Bas-Pays, c'est le vieux coin de terre
Où les champs produisent tout ce qu'il faut ;
Où le ciel est comme une lumière
Sur les maisons blanches, en tuffeau ;
Où, tout verts quand le printemps commence,
L'été, les prés sont si fleuris
Que les Parisiens prennent leurs vacances
Sur le vieux coin de terre des Bas-Pays.*

À vous de jouer...

Un mot, des plantes...

La vallée de l'Authion est le leader mondial
de cultures spécialisées. Reliez chaque
type de culture aux plantes concernées.

Réponse à l'envers ci-dessous.



Porte-graines
Horticulture
Maraîchage
Arboriculture



Réponse :
Porte-graines : laitue, oignon, maïs, échalotte.
Horticulture : hortensia, dahlia.
Maraîchage : fraise, radis, asperge.
Arboriculture : pommier, cassis.



**24-26, levée de Jeanne de Laval
Saint-Mathurin-sur-Loire
49250 LOIRE-AUTHION**

Tél. 02 41 57 36 08
Courriel : contact@loire-authion.fr

www.vallee-loire-authion.fr



**7, rue Jehanne d'Arc
49730 MONTSOREAU**

Tél. 02 41 53 66 00
Courriel : info@parc-loire-anjou-touraine.fr

www.parc-loire-anjou-touraine.fr

Conception & rédaction : Fabrice Masson - historien, David Montembault - géographe, Virginie Belhanafi - PNR
Illustrations : Benoît Perrotin - Réalisation : Les pieds sur terre...
Impression : LGL Imprimerie